

Zeitschrift: Neues Berner Taschenbuch
Herausgeber: Freunde vaterländischer Geschichte
Band: 17 (1911)

Artikel: J. G. Zimmermanns Brief an Haller : 1767-1775
Autor: Ischer, Rudolf
Kapitel: 213: Brief Nr. 213
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-128622>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Dans peu le jeune M. Meckel (aussi habile que feu son Pere) viendra à Berne vous baiser la main et vous supplier de le diriger pour tout le train de ses etudes et de ses voyages, comme s'il avoit le bonheur d'être votre propre fils. Je vous supplie, Monsieur, de lui donner toute votre Protection. C'est un bien digne jeune homme qui rend des services infinis à mon fils.

Peutêtre que l'imprimé cy joint vous amusera un instant. Mille tendres compliments à Messieurs Stapfer. Je vous supplie de faire passer le Billet cy joint à M. Tissot.

213.

(Bern Bd. 35, Nr. 93a.)

. . . . Je suis resolu de partir d'ici avec le commencement de Juillet, si le Roi m'en donne la permission. Je viendrai directement à Berne pour vous y consulter. Puis j'irai chés mon ami Tissot à Lausanne, et je me dirai, du moins ai-je fait pour ma conservation ce que j'ai pu faire de mieux.

Que mon etat, je vous en supplie, soit un secret. Qui que ce soit ne le connoit ici. Je n'en parlerai qu'au Roi. On ignore ici absolument que je medite ce voyage.

S'il plait à Dieu M. *Pringle* vous delivrera des incommodités qui resultent de l'usage de l'opium qui d'ailleurs vous est si salutaire.

Je plains bien mon pauvre cousin Fasnacht. J'étois resolu de laisser à Madame son Epouse les 2000 Livrés qu'il me doit, pour lui aider à remonter son commerce, si cette somme avoit pu m'être due-ment assurée. Mais le voyage que je vai entreprendre

(et peut-être cette marche vers ma mort) m'engage de disposer de cet argent pour moi-même.

Je félicite du fond de mon âme Monsieur votre fils de son entrée au Sénat.

Je remercie Madame Braun au-delà de toute expression de ce qu'elle veut bien faire encore pour ma fille — qui pourroit devenir orpheline dans le cours de cette année.

Un million de grâces, Monsieur, pour vos admirables lettres contre Voltaire. Votre esprit jouit d'un printemps éternel.

L'ouvrage de M. Lavater est achevé; c'est à dire le 1^{er} Tome vient d'être imprimé. Votre Silhouette y est, avec l'explication. Eh pourquoi ne verriez-vous point cet ouvrage, qui ne coûtera que cent Ecus, et auquel bien des Personnes auront souscrit à Berne?

J'ai procuré à Lavater des souscriptions pour dix mille six cent Ecus et j'ai obligé Mess. *Reich* et *Steiner*, libraires, de payer indépendamment des contrats qu'ils ont avec Lavater en argent comptant dix pour cent pour toutes les souscriptions que j'ai procuré ou que je pourrois procurer encore. Vous sentés bien, Monsieur, que cela me donnera beaucoup de peines; et à mon départ d'ici je serai obligé de laisser là le tout.

Mon voyage ne sera pas un secret pour mes amis de Berne, mais bien sa cause.

Jamais je n'eusse risqué d'aller en Suisse pour quelle cause que ce soit, si mon cœur n'étoit pas tiré du côté de l'Allemagne comme du côté de la Suisse, par une force égale.

De grace, repondés-moi, Monsieur, à cette Lettre le plutot possible.

Hannover le 22 May 1775.

Zimmermann.

J'ecris aujourd'hui à mon ami Tissot pour l'informer de mon etat et de mon Projet — ayés la bonté de lui en parler aussi en cas que ma lettre se perdrait.

Oserois-je vous prier, Monsieur, de donner ce Billet en main propre à M. le Professeur Stapfer? Je resterai à Berne à peu près une semaine. Peut-être qu'il me fera l'amitié de me loger chés lui.

214.

(Bern Bb. 35, Nr. 109 a.)

Hannover 12 Juin 1775.

Voila qui est charmant, mon aimable Precepteur et Pere, vous me repondés sur le champ. J'ai reçu le 9 Juin votre lettre du 31 May; je vous reponds, comme je le dois, aussi par la premiere poste.

Mon voyage est décidé; je pars le 1 Juillet. Pour avoir mon congé, je me suis adressé dans les formes au Ministère, et j'ai allegué quelques raisons de santé generales. Je suis allé cependant plus loin que les formes, en priant Messieurs les Ministres, d'envoyer ma requête en original au Roi. Cette requête bien loin d'indisposer L. L. E. E. les a engagé de me faire un rescrit pour me dire que je n'avois pas marqué, combien je souhaitois de rester en Suisse; et puis ils m'ont ajouté de bouche qu'ils voudroient que je ne fusse point gêné, et que le Roi ne me marque pas un tems pour mon absence qui ne me seroit pas convenable. Là dessus j'ai